

LA PEINTURE DE LA SEXUALITE DEBRIDEE CHEZ TAHAR BEN JELLOUN ET NINA BOURAOUI

Hadja Boussoura ABAKAR

Université de Ngaoundéré, Cameroun

hadjibelle@yahoo.fr

Résumé

Cet article se propose d'étudier la sexualité débridée à travers *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun et *Nos baisers sont des adieux* de Nina Bouraoui. L'objectif est de montrer d'une part, comment Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui transcrivent le discours de leurs personnages et décrivent leurs pratiques sexuelles ; et d'autre part, les finalités de cette écriture de la sexualité débridée. En nous appuyant sur le comparatisme et l'approche thématique de Jean-Pierre Richard, nous constatons que Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui inscrivent leurs personnages dans le discours de l'impudicité et de la débauche pour dénoncer l'hypocrisie de la société marocaine et algérienne. Par cette stratégie, ils suggèrent une sexualité responsable dans leurs fictions. Par ailleurs, ils peignent des tendances et des pratiques parfois hors du commun pour créer la catharsis.

Mots-clés : sexualité débridée, personnages, discours, impudicité, débauche.

Abstract

The aim of this article is to study unbridled sexuality through the novels *Le dernier ami* of Tahar Ben Jelloun and *Nos baisers sont des adieux* of Nina Bouraoui. The purpose is to demonstrate on one side, why Tahar Ben Jelloun and Nina Bouraoui transcribed the discourse of their characters and describe their sexual practices ; On the other hand the finality of writing unbridled sexuality. By relying on comparativism and thematic approaches of Jean-Pierre Richard, we notice that Tahar Ben Jelloun and Nina Bouraoui registered their characters in the discourse of shamelessness and debauchery to denounce the hypocrisy of Moroccan and Algerian society. By this strategy, they suggest a responsible sexuality in their fictions. They also paint trends and practices that are sometimes out of ordinary to create catharsis.

Keywords : unbridled sexuality, characters, speech, shamelessness, debauchery

Introduction

La sexualité est un thème présent dans l'écriture des romans maghrébins en général et de Tahar Ben Jelloun ainsi que de Nina Bouraoui en particulier. En revisitant les travaux de Bousouni (2006), Clavaron (2008), Bouanane (2009), Quasri (2010) mais aussi de Martinez (2009), Montalbano (2015), Mansueto (2017), il est facile de se rendre compte que les critiques littéraires ont constaté que la sexualité est omniprésente dans les œuvres des deux auteurs. Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons à la peinture de la sexualité débridée chez Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui.

En effet, les deux écrivains maghrébins mettent en relief la sensualité libérée de tout carcan. Dans leurs œuvres, Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui font montre d'un érotisme démesuré et impudique. La sexualité « libidineuse » semble ne connaître aucune frontière avec eux et apparaît même comme leur matériau littéraire à explorer. Dans son œuvre *Le dernier ami* (2004) Tahar Ben Jelloun s'inspire de la société marocaine. Il décrit des pratiques sexuelles transgressives comme des préférences humaines d'une société qui vit la rigidité des lois. Les personnages de ses romans tiennent un discours social mettant en exergue la sexualité. Au-delà, ils pratiquent des formes interdites de copulation qu'il conviendra d'étudier à la lumière des œuvres de Ben Jelloun.

Nos baisers sont des adieux de Nina Bouraoui est un roman constitué de 93 morceaux de textes assez courts aux allures autobiographiques. Au travers des images visuelles, la narratrice nous livre une confession personnelle du temps passé, de son enfance, de la découverte et de l'exploration de son désir sexuel. Elle décrit dans un langage érotique des scènes d'amour avec ses différents partenaires sexuels. D'Alger à Paris, de Berlin à Zurich, de 1972 à 2009, elle dresse la liste des personnages, des lieux, des œuvres d'art et même des rêves qui ont forgé son désir, nourri ses fantasmes, irisé ses jouissances, peuplé sa solitude, ses peurs et ses attentes. Au fil d'une écriture vive, sensuelle, charnelle, troublante, impudique, pour reprendre les propos de la journaliste Christine Rousseau à la quatrième de couverture du roman, Nina Bouraoui dit l'attraction, le désir, le

plaisir, le vertige, l'extase mais aussi le dégoût, l'ennui et le désamour. Elle prône surtout l'universalité de l'amour et son éternel recommencement. Elle déstabilise les normes sexuelles fixes à travers l'expression du désir bisexuel.

Partant de là, il faut se demander comment et à quelles fins Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui peignent-ils la sexualité dans leurs romans ? La présente étude se propose d'analyser à la fois l'impudicité du discours des personnages et les pratiques de la sexualité libre. L'approche thématique de Jean-Pierre Richard et le comparatisme aideront à identifier les motifs de la sexualité dans le corpus pour pouvoir les comparer et leur trouver une interprétation. En plus, le fonctionnement des relations interpersonnelles permettra de découvrir les pratiques sexuelles du corpus et pouvoir les classer dans le but d'aboutir à la vision du monde des deux écrivains.

1. L'impudicité du discours des personnages

La montée des libertés individuelles et collectives a entraîné un basculement des mœurs sociales, affranchi la parole sexuelle. Le discours social sur la sexualité est de plus en plus impudique. Les personnages du corpus tiennent un discours impudique sur la sexualité.

L'impudeur est un processus de remise en question des normes et principes qu'une société partage. Certains textes francophones se sont paradoxalement affirmés par un discours ouvertement impudique. Il n'y a plus de norme là où sévit l'impudeur. D'après Michel Foucault (1976), le sexe est devenu la chose à dire et à dire de manière exhaustive pour satisfaire le besoin de savoir, l'appétit des expériences inédites. Il le soutient justement par ces propos : « *Pour nous, c'est dans l'aveu que se lie la vérité et le sexe, par l'expression obligatoire et exhaustive d'un secret individuel. Mais, cette fois, c'est la vérité qui sert de support au sexe et à ses manifestations* » (1976, p. 82). Pour lui, la sexualité est un sujet qu'on ne doit pas occulter. C'est pourquoi Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui mettent en discours la sexualité de façon impudique au risque de

contredire les normes et les valeurs de la société marocaine et algérienne. Ils traitent de la sexualité dans un langage explicite, cru, éjaculatoire. L'impudicité du discours sur la sexualité réside justement dans l'emploi d'un vocabulaire érotique voire obscène.

En effet, les personnages de *Le dernier ami* usent d'un vocabulaire grossier et familier. Mamed confie à Ali son aventure sexuelle avec Khadidja : « *Il me dit j'ai bien vidé mes couilles* » (2004, p. 21) Il fait également part à son ami de son insatiable désir pour les femmes : « *je nique toutes vos sœurs* » (2004, p. 23) Il se considère comme un homme ayant du succès avec les femmes. Il demande aussi à Ali de lui raconter ses expériences sexuelles : « *Il me serra très fort contre lui et me demanda à l'oreille alors t'a baisé beaucoup à Québec ?* » (2004, p. 33). Il aimerait qu'il lui fasse des confidences sur sa vie sexuelle. Cela dévoile son caractère lubrique. Jalouse de la complicité qui existe entre Mamed et Ali, Zunaïra s'énerve contre son époux et lui reproche, dans un vocabulaire cru, de dévoiler leur intimité à son ami : « *J'imagine même que tu leur racontes nos disputes et nos scènes de cul* » (2004, p. 46) Elle voudrait qu'Ali soit plus discret sur leur vie privée. Mamed fait aussi allusion à ses besoins naturels : « *Je dormis profondément sans me lever pour pisser.* » (2004, p. 119) Cette phrase met en exergue les pratiques scatologiques du personnage. Dans ce roman, c'est surtout Mamed et Ali qui ont un langage cru pour parler de la sexualité.

Les personnages du corpus utilisent un discours impudique pour parler des parties sexuelles, aborder la taille du pénis ou même pour parler du plaisir féminin. Dans *Le dernier ami*, ils utilisent un langage grivois et ont recours aux emprunts linguistiques : « *se tapant une paille* », tiré de l'espagnol « *paja* » pour dire *se masturber* ou bien « *Kmandar zamel* » (le commandant pédé) » (2004, p. 98). Il s'agit d'un emprunt lexical à l'arabe. Christiane Loubier (2011, p. 13) définit l'emprunt lexical comme suit : « L'appellation emprunt lexical correspond à un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère. L'emprunt lexical porte essentiellement sur le mot, dans sa relation sens-forme. » Si Tahar Ben Jelloun, écrivain maghrébin de la diaspora, a recours

à des emprunts lexicaux, précisément à des emprunts intégraux de l'arabe ou bien de l'espagnol, c'est non seulement pour montrer son attachement à la culture maghrébine ; mais c'est aussi pour s'ouvrir au reste du monde. C'est en même temps pour révéler l'influence de la proximité géographique de l'Algérie avec l'Espagne et le parler hybride de l'immigration.

Le narrateur utilise aussi des phrases comme : « *elle se fout les bougies dans le cul* » (2004, p. 16) pour évoquer la masturbation ; « le coup de pinceau », expression qu'Ali, le narrateur explique dans ce passage : « *je pratiquais ce qu'on appelait à l'époque « le coup de pinceau », je frottais ma verge contre son vagin sans la pénétrer* » (2004, p. 19). C'est une technique qui permet d'éviter que sa partenaire sexuelle ne tombe enceinte.

Tahar Ben Jelloun s'appuie sur les emprunts lexicaux et sur l'argot pour rendre compte de l'impudicité du discours de ses personnages. Il veut souligner la richesse de la langue française mais aussi le langage familier utilisé par ses personnages. Déjà au XV^e siècle apparaît le document contenant des mots argotiques dans le cadre de l'enregistrement du procès avec les malfaiteurs appelés les Coquillards. En 1455, à Dijon, certains d'entre eux ont dévoilé des éléments de leur langage. L'argot est alors perçu comme la langue des voleurs, classée dans le « bas », le « *mauvais langage* ». (Karima, 2004) Il veut par-là montrer l'influence de la culture occidentale sur ses personnages.

La narratrice du roman *Nos baisers sont des adieux* use également d'un vocabulaire érotique pour parler de la sexualité. Dans ce passage, elle a recours au parallélisme : « *Je n'ai pas pensé au sang, je n'ai pas pensé au sperme* » (2010, p. 67) À travers la répétition de la même structure syntaxique, elle évoque avec émotion, son premier rapport sexuel. Contrairement à Tahar Ben Jelloun, Nina Bouraoui utilise des images et des figures de style pour parler de la sexualité. C'est le cas de cette comparaison qui permet de mettre en relief l'appareil génital masculin : « *L'homme avait sorti son sexe de son pantalon et le portait comme un objet, un accessoire de sa tenue, objet précieux que nous devons admirer, envier ou vouloir.* »

(2010, p. 87) Par ce trope, la narratrice établit un rapprochement entre l'appareil génital de l'homme et un objet pour signifier combien ils souhaitent le posséder. Cette figure d'analogie rend compte de façon imagée de l'envie, du désir qui consume les personnages.

Nina Bouraoui, dans l'œuvre *Nos baisers sont des adieux* utilise le chiasme afin de parler de la sexualité : « *J'avais l'image du sexe de Karen, je ne savais pas pourquoi, cela allait avec l'ensemble, une idée renvoyant à une autre, son sexe à la forêt noire, la forêt noire à son sexe.* » (2010, p. 50) Il y a reprise avec inversion d'éléments couplés, c'est-à-dire une symétrie en miroir selon la structure AB/BA. Le sexe est assimilé par la narratrice à une forêt noire afin de mettre en exergue le mystère et l'attrait pour cette partie du corps. Il y a aussi usage du chiasme pour focaliser l'attention sur l'appareil génital de Karen. Contrairement aux personnages de Tahar Ben Jelloun, ceux de l'écrivaine franco-algérienne optent pour un discours ambivalent qui associe impudicité et implicite. Le but semble être d'enjoliver les mots relatifs à la sexualité et de mettre à nu des images susceptibles de frapper l'esprit du lecteur.

Les personnages du corpus optent pour un discours transgressif des normes sociales. L'utilisation de cette parole luxurieuse rapproche le corpus des romans pornographiques et permet une valorisation de l'obscénité. Dans le corpus, le discours sur la sexualité se caractérise donc par l'impudicité. En plus d'employer un vocabulaire dévoyé, les personnages se livrent à la débauche.

2. La débauche des personnages

La débauche est un dérèglement des mœurs. Les personnages du corpus peuvent être considérés comme des débauchés. Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui font preuve d'exubérance lors de la description de leur vie sexuelle. Il faut dire que leur comportement et leurs pratiques sexuelles sont totalement désinhibés. Ils ne se privent de rien, du libertinage à l'exhibitionnisme en passant

par la prostitution, la pédophilie, le travestissement, la masturbation et la sodomie.

2.1. *Le libertinage*

Le libertinage désigne toute frivolité ou dérèglement du comportement, tout dévergondage ou toute dissipation. C'est une dépravation morale, une quête effrénée du plaisir, une exaltation profonde de la chair. Le libertinage conserve quelque chose de transgressif, ne s'accomplissant qu'en infraction par rapport aux principes censés garantir le bon fonctionnement de la société.

Lola, dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun est une séductrice qui a une propension pour le libertinage sexuel. C'est une « sexophile », car elle aime le sexe. Elle a un penchant pour la provocation et affectionne le fait d'être regardée. Elle cumule les partenaires sexuels et explore l'univers du sexe de façon exacerbée. Elle aime varier les positions, les jeux sexuels ou même tester des lieux différents. Le rôle narratif attribué à Lola est celui d'une femme lascive, naturellement portée à la volupté et mue par sa matrice insatiable, à l'image de la Lolita de Vladimir Nabokov (1955). Elle adopte le principe de l'amour libre. Elle se livre de ce fait à des relations dénuées de sentiments et confinées au sexe. Dans le roman, son point de vue est partagé par Germaine. La rencontre réservée aux ébats sexuels sans protocole, sans attaches, constitue une illustration du phénomène libertin que Jean-François Bayart (2014) nomme « *le plan cul* ». Les amants se livrent à l'acte sexuel dans le seul but d'assouvir leur appétence charnelle. C'est une sorte de sexualité épisodique où le goût sexuel est le seul déterminant. Elle procure aux partenaires un instant de plaisir et de satisfaction.

Tout comme Lola, dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun, Mamed et Ali sont deux libertins qui s'adonnent à la luxure avec différentes partenaires sexuelles.

Le libertinage peut être considéré comme un penchant pour l'union charnelle. Dans les textes à l'étude, les personnages libertins jouissent de leur

sexualité en ignorant les lois de la religion et de la morale. La liberté de leur corps est conçue comme une victoire sur les préjugés de la société, sur la contrainte des règles. C'est ce qui fait dire à Anne-Marie Paveau (2014, p. 25) que le corps est devenu un lieu: « où se définissent les normes et les valeurs, les prescriptions et les interdits, les goûts et les dégoûts, les qualités et les défauts, les identités, les légitimités, les gloires et les hontes » Une frénésie s'empare d'eux lorsqu'il s'agit de satisfaire leur désir sexuel. C'est ainsi que la narratrice de *Nos baisers sont des adieux* de Nina Bouraoui a plus d'un partenaire à la fois. Bien plus, elle est invitée par un groupe d'inconnus à participer à une orgie : « Ils étaient trois filles et deux garçons (...) À l'intérieur du cercle, les visages contre les visages, dansant à peine, ils m'ont proposé de passer la nuit avec eux. Il manquait une sixième personne. Je sentais le désir circuler, se mêler au mien » (2010, p.73) Ce sont des adeptes du sexe à plusieurs qui l'invitent à se joindre à eux. Ils lui font une proposition indécente. Ils l'exhortent à s'adonner au plaisir de la chair par pur libertinage. Leur corps n'est plus que désir. En plus de s'adonner au libertinage, les personnages du corpus se livrent à l'exhibitionnisme.

2.2. L'exhibitionnisme

L'exhibitionnisme est le fait de prendre du plaisir à montrer ses organes génitaux ou à faire l'amour en public. C'est une pulsion pathologique qui pousse à montrer ses parties intimes. Qui dit pulsion dit absence de contrôle de soi. C'est un comportement puni par la loi. Par extension, exhibitionnisme désigne le fait de raconter, sans pudeur, ses actes sexuels et ses sentiments intimes. De ce fait, c'est un outrage, une atteinte à la pudeur. L'exhibitionniste est une personne qui aime montrer son sexe, en se masturbant ou non, à des inconnus, dans des lieux publics.

Dans l'œuvre romanesque *Nos baisers sont des adieux* de Nina Bouraoui, les artistes s'adonnent à l'exhibitionnisme à travers leurs œuvres. Ils exposent des corps nus devant des visiteurs. C'est le cas par exemple de cette photographie de Robert Mapplethorpe : « La photographie s'équilibre entre l'élégance du costume et

le surgissement du sexe (...) Il nous était imposé par sa taille, de par ce qu'il induisait. » (2010, p. 87) L'appareil génital d'un homme est filmé en gros plan afin de susciter du désir chez les personnages. Cette partie intime du corps humain est ainsi banalisée. La narratrice évoque également un personnage exhibitionniste qu'elle a surpris voulant montrer son sexe à son ami Medhi : *« Pendant mon temps sans jeu, j'ai surpris Medhi en train de parler à un homme qui voulait lui montrer son sexe. »* (2010, p. 125) Il s'agit d'un pédophile, un détraqué sexuel qui s'attaque au jeune garçon. À côté de l'exhibitionnisme, se trouve le pédophile.

2.3. La pédophilie

Le mot pédophilie trouve son origine dans la langue grecque et signifie littéralement « aimer les enfants » Aujourd'hui, ce terme a pris une connotation plus sexuelle, en désignant l'attraction sexuelle d'un adulte envers un enfant, fille ou garçon, d'âge pré pubère. C'est un trouble de la préférence sexuelle condamné par la loi. De même, dans diverses sociétés, il paraît intransgressible le fait d'avoir des relations sexuelles avec un enfant. On doit au contraire avoir avec lui le statut de celui qui protège, transmet les normes, les valeurs et les connaissances.

Une partie des pédophiles se limite à dévêtir l'enfant, à le regarder, à s'exhiber soi-même, à se masturber devant lui, ou à le toucher et le caresser avec douceur, alors que d'autres l'obligent à avoir un rapport sexuel complet avec pénétration. C'est ainsi que dans l'œuvre *Nos baisers sont des adieux* de Nina Bouraoui, la narratrice est confrontée à un pédophile durant son enfance : *« Il était difficile de se refuser à un adulte. Je n'ai pas résisté quand il est venu à moi. Il a passé sa main dans mes cheveux. Il a pris ma main et nous sommes partis tous les deux. C'était agréable comme sensation. »* (2010, p. 71) Étant une enfant, elle ne réalise pas la gravité de la situation et se laisse aller dans les bras de ce détraqué sexuel. Cet incident est évoqué de façon allusive par la narratrice. Notons que tout comme l'exhibitionnisme, la pédophilie n'est pas mise en relief par Tahar Ben Jelloun dans son texte à l'étude.

2.4. *La prostitution*

La prostitution est le commerce de la sexualité. C'est l'acte de livrer son sexe et son corps moyennant paiement. C'est le fait de commercialiser de façon légale ou illégale des services et/ou des produits sexuels. C'est aussi un système qui organise l'exploitation et l'appropriation du corps des femmes, des enfants, et des hommes. Ce comportement sexuel prend la forme d'une prostitution professionnelle en bonne et due forme avec négociation de la durée, nature et tarif de l'échange dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun entre les clients et les prostituées de Ceuta ou même celles de la pension Fuentes. Mamed fait allusion dans ce passage à son envie d'être avec les prostituées de Ceuta :

Un jour Mamed me dit j'en ai assez du cul de Khadidja, j'aimerais pénétrer un vagin, un vrai, sans peur, sans honte ; il faut qu'on aille voir des putes, le mieux, c'est d'aller à Ceuta, là-bas, les putes espagnoles sont propres et très bien entraînées ; notre copain Ramon nous accompagnera (2004, p. 19)

Mamed est lassé de sa petite amie et voudrait avoir des rapports intimes avec des femmes d'expérience qui n'ont aucune inhibition et avec qui la crainte des conséquences n'existe pas.

En dehors des péripatéticiennes de Ceuta, Mamed évoque celles de la pension Fuentes : « *Ramon avait l'adresse d'une pension pour dormir et une autre pour baiser. (...) À la pension Fuentes, les filles étaient exposées en bas. Il fallait payer d'avance. Cinquante pesetas la passe.* » (2004, p. 20) Il précise le nombre de clients que la prostituée qui s'occupe de lui a eu dans la journée : « *La miennne s'appelait Mercedes et j'étais son quatorzième client de la journée. Elle me dit je ne dépasse jamais quinze clients par jour, c'est un principe* » (2004, p. 21) Dans ce lieu, les prostituées ont un prix et un nombre de clients qui sont déjà arrêtés. À leur sortie de prison, Sam conduit Mamed et Ali dans une maison de passe pour qu'ils puissent assouvir leur désir de femmes : « *Nous avons besoin d'avoir des relations avec des filles. Sam nous proposa des prostituées qui fréquentaient sa boîte.* » (2004, pp. 79-80) Sam joue le rôle de proxénète entre les deux adolescents et les prostituées. Il offre

la possibilité à ses deux amis de s'adonner à la luxure. Cette pratique se retrouve aussi chez Nina Bouraoui.

Dans l'œuvre *Nos baisers sont des adieux*, Ève fait appel aux services d'un homme qui se prostitue afin d'oublier son chagrin d'amour : « *il est monté dans ma voiture, je n'ai pas eu peur, il a dit « C'est trois cents francs »* (2010, p. 66) Dès qu'il monte dans la voiture de la femme, le jeune homme précise son tarif. Il lui relate également une partie de sa vie : « *il m'a raconté sa vie, qu'il était Tunisien, que d'habitude il le faisait avec des hommes, que ça marchait bien pour lui, qu'il avait son petit succès, que tout le monde le connaissait sur la place, que c'était un peu la vedette au coin, il m'a dit que là, avec moi, c'était juste pour le plaisir.* » (2010, 67) Ève opte pour ce type de pratique sexuelle afin de se sentir désirable aux yeux d'une personne et de chasser la peine, juste le temps d'un rapport sexuel. On relève des traits de masculinité chez la jeune femme car la plupart du temps, c'est la gente masculine qui fait appel aux services des péripatéticiennes. Quant au jeune homme, il se prostitue avec des clients masculins afin de gagner sa vie. S'il s'adonne au plaisir charnel avec Ève, c'est pour redécouvrir la jouissance dans les bras d'une femme. Il y a comme qui dirait une inversion des rôles. En dehors de la prostitution, Nina Bouraoui soulève la question du travestissement dans son œuvre à l'étude.

2.5. *Le travestissement*

Le travestissement est une forme de transgression vestimentaire et comportementale. C'est le fait de porter régulièrement ou occasionnellement les vêtements du sexe opposé et d'adopter les comportements qui lui sont habituellement associés. C'est le fait de revêtir une tenue dans le but d'être méconnaissable et de faire sienne la manière d'être d'autrui. Le travesti subvertit son sexe dans ses gestes, son langage et son habillement.

La narratrice de l'œuvre *Nos baisers sont des adieux* fait la description des personnages lesbiens qui prennent des allures d'hommes : « *Je prenais mon billet puis j'attendais, fixant les autres spectateurs, en majorité des femmes qui ressemblaient*

parfois à des hommes, dans leur manière de se tenir, de parler, de fumer. Dans leurs vêtements, leurs chaussures. » (2010, p. 104) Elles adoptent des traits de masculinité afin d'assumer leur orientation sexuelle. Par l'entremise du travestissement, elles s'inscrivent dans la perspective de la théorie « queer », développée par Judith Butler (1990) et qui consiste à abolir, du moins à déconstruire les assignations binaires de genre. La narratrice du roman fait aussi référence à la découverte du véritable sexe de Johan, une sorte de garçon manqué qui entretient une liaison charnelle avec Bruno : « *Des années après, j'ai appris que Johan était une fille.* » (2010, p. 122) Durant tout le temps où elles étaient dans la même salle de classe, la narratrice pensait que Johan était un garçon du fait de son apparence.

Le travestissement est souvent considéré comme une aversion, comme une déviance. Il faut aussi dire que se travestir, ce n'est jamais simplement se revêtir autrement, c'est s'essayer à être autre sans pouvoir rester tout à fait celui que l'on pense être. Dans le corpus, il permet aux personnages d'assouvir leurs désirs hétérosexuels et homosexuels. Sans se limiter au travestissement, les personnages du corpus s'adonnent à la sodomie.

2.6. *La sodomie*

Appelée aussi coït anal, la sodomie est une pratique sexuelle qui consiste en une pénétration du pénis ou d'autres objets dans l'anus de son ou de sa partenaire. La sodomie est considérée par la société marocaine et algérienne comme un péché, un acte contre nature. En effet, de nombreuses personnes jugent culturellement la sodomie comme un acte trop licencieux, comme une dépravation. Pour eux, c'est le fait d'aller contre la nature et le principe de fécondation et de vie. Cette pratique sexuelle se retrouve uniquement dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun à l'étude.

Khadidja, dans *Le dernier ami*, pratique la sodomie afin d'éviter de perdre sa virginité : « *elle préfère être sodomisée plutôt que d'ouvrir ses cuisses* » (2004, p.16) Elle espère qu'en pratiquant cette position sexuelle, ses parents ne découvriront

pas qu'elle a transgressé les interdits de la religion musulmane. Mamed partage la même préférence. Ali, le narrateur en fait part dans le récit : « *Mamed m'avouait préférer la sodomie.* » (2004, p. 19) Ils ont un désir fortement ancré pour la sodomisation. En dehors du coït anal, ils affectionnent aussi l'échangisme.

2.7. L'échangisme

L'échangisme consiste en l'échange de partenaires sexuels avec un autre couple. C'est une sexualité uniquement génitale, et non pas affective. Pour certains, c'est une forme d'excentricité sexuelle et pour d'autres, c'est un comportement marginal et pervers. Les personnages Mamed et Ali dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun pratiquent l'échangisme. Ils se livrent à des jeux érotiques en procédant à un échange de partenaire sexuel : « *Il nous était arrivé d'échanger des filles. C'était un jeu, on demandait ensuite à la fille son préféré. Elle riait et disait quelque chose comme j'ai eu l'impression de faire l'amour avec le même homme. Nous étions rassurés sur notre virilité.* » (2004, p. 61) L'objectif est de satisfaire leurs fantasmes et leur curiosité, de vivre une sexualité exploratoire. Mamed et Ali veulent aussi se rassurer sur leur virilité, leurs compétences au lit, et rivaliser.

Lola procède également à un échange de partenaire sexuel lorsqu'elle offre à son amie Carmen la possibilité de passer une nuit avec son amant Ali. Dans cet extrait, Carmen dit adieu à Ali après avoir fait l'amour : « *Enfin, merci et adieu, car je n'ai pas l'intention de te revoir, c'était le marché conclu avec mon amie* » (2004, p. 63) Le but de cette aventure charnelle est de combler le manque éprouvé par Carmen. On note l'absence de jalousie entre les personnages qui pratiquent l'échangisme ; car, ils n'accordent d'importance qu'au sexe, au plaisir sexuel. C'est donc l'hédonisme ou la liberté sexuelle que les échangistes mettent en avant. C'est-à-dire qu'ils sont à la recherche du maximum de plaisir et souhaitent se débarrasser de toute forme de carcan sur le plan sexuel. Ils veulent aussi expérimenter une nouvelle forme de sexualité et ajouter du piquant à leur vie

sexuelle. Si certains personnages procèdent à l'échange de partenaires sexuels, d'autres préfèrent les plaisirs solitaires.

2.8. *La masturbation*

La masturbation est de l'auto-érotisme. C'est une pratique sexuelle, consistant à provoquer le plaisir sexuel par la stimulation des parties génitales ou d'autres zones érogènes, à l'aide des mains ou d'objets, tels des godemichets ou autres jouets sexuels. C'est donner ou se donner tout seul du plaisir en se caressant où se frottant le sexe (pénis du garçon / vagin ou clitoris de la fille). C'est un acte sexuel dans lequel une, deux ou plusieurs personnes se stimulent sexuellement à l'aide de leurs mains. L'attitude sociale envers l'autoérotisme change suivant les époques et suivant les cultures.

En effet, la masturbation ou onanisme est un péché, la mère des vices pour ceux qui pensent que l'acte sexuel est avant tout destiné à la procréation et non à la recherche du plaisir. Elle est perçue comme une incapacité à se contrôler, un vice moral, une déviation de l'instinct, ou une perversion. Selon certaines croyances et convictions religieuses telles que l'Islam et le Christianisme, c'est un plaisir malsain, une dépendance. En plus d'être une prise de plaisir égoïste, individuelle, elle est nourrie par des images malsaines et peut conduire à une addiction, voire à la perversité.

Dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun, Mamed avoue à ses camarades de lycée que lui et Khadidja se masturbent : « *Il avouait assez facilement qu'il se faisait plaisir une fois par jour en « se tapant une paille » (traduction littérale de *paja* en espagnol pour dire masturbation). Il faisait de l'humour avec cette histoire de paille.* » (2004, p. 14) ; « *Il avait de moins en moins recours à « la paille »* (2004, p. 17) Il raconte sans aucun tabou ses séances de masturbation avec son amante. Il va plus loin en dévoilant l'intimité de Khadidja : « *quand elle est en manque, elle se fout des bougies dans le cul...* » (2004, p. 16) Il fait preuve de franc parler pour aborder un sujet intime, considéré comme tabou. Le personnage Carmen pratique aussi

la masturbation. Elle le raconte à Ali : « *Je me touchais tous les soirs* » (2004, p. 63) Si elle s'adonne à cette pratique sexuelle toute seule, Mamed, Ali et Sam le font en groupe. Chacun stimule ses propres organes génitaux : « *Un jour, alors que nous étions seuls chez moi, je proposai de faire un concours de masturbation. Il s'agissait d'imaginer une des belles filles du lycée, de prononcer son nom et de se mettre en action.* » (2004, p. 79) Les trois amis se masturbent, afin de se donner du plaisir et de calmer leur désir pour ces filles jugées inaccessibles. C'est une expérience homoréotique pour reprendre les propos d'Eve Kosofsky Sedgwick c'est-à-dire la manifestation du désir éprouvé pour une personne du même sexe. C'est aussi un moyen pour eux de vérifier qui est le plus doué en la matière et l'occasion d'une initiation en groupe. Cela démontre que celui qui se masturbe a besoin de scénarios et de fantasmes qui sont stockés dans son cerveau et alimentés par son regard. C'est un besoin qui doit sans cesse être nourri, par le visionnage excessif d'images pornographiques ou érotiques.

De même, la narratrice de *Nos baisers sont des adieux* se livre à cette pratique en lisant des magazines pornographiques. Elle évoque la jouissance éprouvée dans cet extrait : « *J'étais excitée par la situation parce que je la vivais seule. Personne ne pouvait imaginer la scène que je venais de dresser. Mon corps, la carabine, le lit, les magazines. La scène que je formais aurait pu être filmée ou photographiée.* » (2010, pp. 11-12) Elle se masturbe à l'aide de la carabine posée entre ses cuisses tout en imaginant être une de ces stars de la pornographie. Le contenu pornographique favorise l'autostimulation des personnages et façonne leurs comportements intimes.

On remarque dans le récit que se sont les adolescents qui pratiquent la masturbation. Ce qui semble donner raison à Stengers et Van Neck qui écrivent, en conclusion de leur dernier chapitre :

Quand il s'agit de jeunes –des enfants et des adolescents –on reconnaît certes que la masturbation appartient pour eux à l'ordre normal des choses. Mais une fois dépassé le stade de l'adolescence, la normalité n'a plus, aux yeux de beaucoup, de la plupart sans doute, que le seul visage de l'hétérosexualité. La

masturbation, à ce niveau, n'a pas rejoint le cercle des plaisirs sexuels normaux, reconnus comme tels. (...) Le tabou, dans ce sens demeure. (1998, p. 195)

La masturbation semble tolérée chez les jeunes ; mais décriée par les plus âgés qui sont sous l'emprise de la morale sociale.

Ainsi, le thème de la sexualité est prégnant dans les deux romans à l'étude de Tahar Ben Jelloun et de Nina Bouraoui à travers le discours et les pratiques sexuelles des personnages. Ce qui donne raison à Jean-Pierre Richard lorsqu'il déclare : « *Le repérage des thèmes s'effectue le plus ordinairement d'après le critère de récurrence : les thèmes majeurs qui en forment l'invisible architecture, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle.* » (1961, pp. 24-25) Les deux écrivains peignent des personnages dotés de certains travers. Ceux-ci tiennent un discours impudique. Ils sont aussi jouisseurs, libidineux, obsédés, débauchés, « chauds lapins », gourmands, misogynnes, provocateurs, coureurs de jupons, amateurs d'amours tarifées ou ancillaires, séducteurs, « partageurs ». La plupart de ces personnages ne reculent devant rien pour assouvir leurs fantasmes. Ils expriment par là leur soif de liberté. Tahar Ben Jelloun nomme les faits tels qu'ils sont. C'est pourquoi il déclare : « *Dans mes livres, je nomme les choses. Je dis où elles sont et comment elles sont.* » (1982, pp. 179-180.) Le principe de son écriture est donc de s'inspirer de la réalité sociale. Avec Nina Bouraoui, s'ils font dans le corpus une peinture réaliste de la sexualité débridée, c'est pour défendre une vision du monde. Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui dénoncent ainsi les travers des sociétés marocaine et algérienne.

Conclusion

En définitive, il était question pour nous d'étudier la sexualité débridée dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun et *Nos baisers sont des adieux* de Nina Bouraoui. Grâce à l'approche thématique de Jean-Pierre Richard et le comparatisme, nous avons analysé l'impudicité du discours des personnages et

leur débauche sexuelle. L'impudicité du discours des personnages se caractérise par l'emploi d'un niveau de langue familier, d'un vocabulaire grossier, des emprunts linguistiques et des figures de style telles que les tropes et les figures de construction. S'agissant de leur débauche, elle se matérialise par les motifs comme le libertinage, l'exhibitionnisme, la prostitution, la pédophilie, le travestissement, la masturbation et la sodomie. Nous pouvons dire que Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui se servent de leurs romans pour exposer les pratiques sexuelles de la société marocaine et algérienne. Ils forgent une écriture de la déviance, de la sexualité débridée, fondée sur les mentalités transgressives. À travers l'impudicité du discours et les égarements sexuels de leurs personnages, ils soulignent cet attrait pour une sexualité libérée et extrême que la morale sociale ne tolère pas. Ils mettent en exergue dans leurs romans un érotisme assumé et des personnages à la sexualité débordante et souvent dérangeante. Le but étant de lever le voile sur l'hypocrisie de la société marocaine et algérienne conservatrice. Leur stratégie scripturale serait de peindre la vérité nue, pour créer une manière de catharsis. Par ailleurs, Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui dénoncent le mal-être d'une société africaine en pleine désintégration généralisée.

Références bibliographiques

1. Corpus

Ben Jelloun, Tahar. (2004). *Le dernier ami*. Paris. Le Seuil.

Bouraoui, Nina. (2010). *Nos baisers sont des adieux*. Paris. Stock.

2. Ouvrages, mémoires et revues cités

Bayart, Jean-François. (2014). *Le plan cul. Ethnologie d'une pratique sexuelle*. Fayard.

Bouanane, Kahina. (2009). « Le corps en cris et écrits dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun ». *Synergies Algérie*, (4), 303-310.

- Bousouni, Abdelmounym El. (2006). *La figure de l'androgynisme dans les romans de Tahar Ben Jelloun : L'enfant de sable et La nuit sacrée*. [Mémoire de Maîtrise]. Université du Québec à Montréal.
- Butler, Judith. (1990). *Gender Trouble*. Routledge Kegan & Paul.
- Clavaron, Yves. (2008). « La vie d'Ahmed/Zahra ou la mise en crise de la masculinité chez Tahar Ben Jelloun ». <https://www.researchgate.net/publication/276470479>.
- El Quasri Jamal. (2010). « Tahar Ben Jelloun : Les mots du corps », *Francofonia*, (19), 48-69.
- « Entretien avec Tahar Ben Jelloun ». (1982). *Les Cahiers de l'Orient*, (2^e éd.). (2), 179-180.
- Foucault, Michel. (1976). *Histoire de la sexualité I, La Volonté de savoir (tome I)*. Gallimard.
- Fromilhague, Catherine. (2010). *Les figures de style*. (2^e éd.). Armand Colin.
- Karima, Yahia Ouahmed. (2004). « Quoi ! Comment ! La langue des jeunes ! », [online] Bien ou quoi ? La langue des jeunes à Ivry et Vitry-sur-Seine.SELEFA. Pantin. <http://selefa.free.fr/Peda02T1.htm>, [14.3.2006]
- Loubier, Christiane. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal : Office québécois de langue française.
- Mansueto, Claudia. (2017). « L'expérience transfrontalière de Nina Bouraoui et Malika Mokeddem : à la recherche d'une départenance géographique, sexuelle et stylistique ». *TRANS* ». [En ligne]. Vol 21. <http://journals.openedition.org/trans/1432>.
- Martinez Garcia, Karla Cynthia. (2009). « Enjeux identitaires dans *Garçon manqué* et *Mes mauvaises pensées* de Nina Bouraoui ». [Mémoire de Maîtrise]. Université du Québec à Chicoutimi.

- Montalbano, Sylvain. (2015). « Nina Bouraoui, martyr(s) de l'écho : de la blessure à une nouvelle sexualité par l'affect ». *Études littéraires*, Vol 46, N°2, pp. 147-162, [https:// id.erudit.org/iderudit/1037707ar](https://id.erudit.org/iderudit/1037707ar)
- Nabokov, Vladimir. (1955). *Lolita*. Paris. Olympia Press.
- Paveau, Anne-Marie. (2014) *Le discours pornographique*. Paris. La Musardine.
- Sedgwick, Eve Kosofsky. (1985). *Between Men_ English Literature & Male Homosocial Desire*. Columbia University Press.
- Stengers, Jean. et Van Neck Anne. (1998). *Histoire d'une grande peur, la masturbation*. Pocket.